

Book Reviews / Comptes rendus

Peut-on guérir d'un passé asilaire? Survol de l'histoire socio-organisationnelle de l'hôpital Rivière des Prairies. Suivi d'une postface de Bruno Roy, Le Château Cassé

Hubert Wallot

Montréal, MNH Publications, 2005, 160 p., 29.95\$

Le sujet de cet ouvrage devait à l'origine faire partie du second tome de l'ouvrage *La danse autour du fou* que le docteur Hubert Wallot, psychiatre et auteur de plusieurs publications sur l'histoire des institutions psychiatriques québécoises, avait publié en 1998. Son titre fait immédiatement penser au sort réservé aux personnes atteintes de maladies mentales qui, malgré la désinstitutionnalisation, subissent encore la stigmatisation résultant d'un long internement dans les hôpitaux psychiatriques. Qui plus est, le nom de Rivière des Prairies demeure encore de nos jours associé à la question des orphelins qui, du jour au lendemain, ont reçu le statut de déficients intellectuels au milieu des années 1950 après que cette institution, appelée alors Mont-Providence, eut perdu sa vocation d'institut médico-pédagogique pour devenir un hôpital psychiatrique. Mais la question posée par l'auteur s'applique également à l'institution en soi, qui malgré diverses enquêtes, commission et réformes ne parvient toujours pas à se défaire de son passé asilaire.

Wallot décrit l'histoire de l'Hôpital Rivière des Prairies comme celle d'un drame en cinq actes. En prologue, l'auteur raconte le contexte de fondation à Montréal de l'école Émilie Tavernier à l'intention des jeunes déficients éducatifs. Cette école qui a vu le jour en 1920 dans les murs de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à l'initiative des Sœurs de la Providence, déménage en 1950 au Mont-Providence. La partie suivante, ou premier acte, s'attarde sur la transformation en 1954 du Mont-Providence en hôpital psychiatrique, ce qui aura pour conséquence l'imposition d'un statut de malade psychiatrique et l'internement pour un nombre important d'enfants normaux. Bien que la commission Bédard ait proposé, en 1962, une réforme globale des hôpitaux psychiatriques québécois, il faudra attendre l'arrivée des psychiatres Denis Lazure et Jacques Mackay à la direction médicale de Rivière des Prairies pour que l'on assiste à une transformation radicale de cette dernière institution. Cette période connue sous le nom de « Grand dérangement » est l'objet du deuxième acte. Malgré les changements radicaux opérés par le tandem Lazure-Mackay, des patients continuent d'être l'objet de négligences ou de brutalités de la part du personnel soignant. Les années 1980 sont l'objet du troisième acte, caractérisé entre autres par une grève illégale des employés en 1981 et la confrontation entre la direction de l'hôpital et l'association des parents appuyée par un psychiatre partisan de la désinstitutionnalisation. Ces circonstances amènent la constitution d'une com-

mission d'enquête dirigée par Maître Richard Shadley sur l'administration et le fonctionnement de l'hôpital dont le rapport constitue le quatrième acte. Finalement, le cinquième acte décrit l'histoire récente de l'institution qui encore de nos jours est l'objet de jugements sévères de la communauté en raison de l'utilisation de mesures de contention physique ou chimique et de sa surpopulation.

L'essai du docteur Wallot est complété par un texte de l'écrivain Bruno Roy, intitulé *Le château cassé*, qui relate l'expérience vécue de cet auteur à Mont-Providence en tant qu'orphelin, au moment où l'institution a été transformée en hôpital psychiatrique.

Les textes de Wallot et de Roy doivent être mis en contexte de la polémique entourant les Orphelins de Duplessis à la fin des années 1990. Ils représentent ainsi une critique du volume de la sociologue Marie-Paule Malouin sur *L'Univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*, paru en 1996. Il est dommage qu'en raison du retard dans la publication, cette question ait perdu de son actualité. Heureusement, les commentaires portant sur la force d'inertie et la résistance du personnel de l'Hôpital Rivière des Prairies à tout changement sont encore actuels et s'appliquent à plusieurs autres institutions similaires. Avec le transfert dans la communauté des patients ayant des troubles mentaux ou intellectuels plus légers, les établissements psychiatriques se retrouvent ainsi à n'héberger que les cas les plus lourds, ce qui entraîne inévitablement la routine, le découragement et un surplus de travail chez le personnel qui doit s'en occuper. La réduction de la taille des institutions psychiatriques, la multidisciplinarité, le développement d'une culture de la recherche, la formation continue, ainsi qu'un renouvellement continu à la direction seraient autant d'outils pouvant permettre à un hôpital psychiatrique de guérir de son passé asilaire.

Les textes de Wallot et de Roy sont bien documentés et construits selon une méthodologie rigoureuse. Les deux auteurs ont utilisé adéquatement des sources manuscrites et imprimées les plus pertinentes (correspondance, rapports officiels de l'hôpital, articles de journaux, etc.). Leurs propos sont exposés dans un discours clair et sans prétention. Cet essai s'adresse tout autant à l'historien qu'au professionnel intéressé aux réformes passées ou présentes touchant le domaine si complexe de la santé mentale.

GUY GRENIER *Centre de recherche de l'Hôpital Douglas, Montréal*

Naitre, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007

Denyse Baillargeon

Montréal : Boréal, 2007. 383 p., ill., notes, bibl., index. 54,95 \$

Rares sont les monographies d'hôpital, plus souvent intéressées aux cadres matériels et aux aléas de la direction, qui mettent de l'avant l'histoire concrète des acteurs, soignants ou autres, qui animent au jour le jour la vie hospitalière. A priori, on n'attendait pas d'une histoire commémorative, destinée à célébrer le centenaire de l'hôpital pédiatrique montréalais Sainte-Justine, qu'elle renouvelle le genre à cet égard. C'est pourtant largement le cas : confié à une historienne chevronnée, l'ouvrage *Naitre, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007* relève le défi d'offrir à la fois un ouvrage commémoratif de belle facture et un travail historien novateur et de haute volée. Tirant profit des acquis historiographiques les plus récents, l'ouvrage plonge en profondeur dans les archives d'un hôpital